

OVERWATCH 2

ONDES DE CHOC



UNE NOUVELLE PAR BRANDON EASTON

HISTOIRE
BRANDON EASTON

ÉDITION
CHLOE FRABONI

CONSULTATION UNIVERS
MADI BUCKINGHAM

CONSULTATION CRÉATIVE
JEFF CHAMBERLAIN, JUSTIN GROOT,
GAVIN JURGENS-FYHRIE, AARON KELLER,
MIRANDA MOYER, DION ROGERS, ARNOLD TSANG

PRODUCTION
BRIANNE MESSINA

CONCEPTION
COREY PETERSCHMIDT

ILLUSTRATIONS
VALENTINA REMENAR

CONCEPT ORIGINAL DE SOJOURN
ARNOLD TSANG

MODÈLE ORIGINAL DE SOJOURN
PAUL WARZECHA

MODÈLE ORIGINAL DE L'ARME DE SOJOURN
KYLE RAU

ONDES DE CHOC



Toronto, Ontario, Canada

À l'intersection de Yonge Street et d'Eglinton Avenue East

10 h 05, heure locale

Sojourn se réveilla en plein vol plané. Elle n'était restée inconsciente qu'une fraction de seconde, mais lors d'une fusillade, il n'en fallait souvent pas davantage pour passer l'arme à gauche. On lui avait dit bien des fois que dans les moments de ce genre, l'on voyait sa vie défiler devant ses yeux. Mais c'était faux, elle le savait. À force de combattre, elle avait découvert que l'esprit possédait son propre instinct de conservation.

Elle percuta le béton de plein fouet. L'impact se propagea dans l'ensemble de son corps et lui envoya d'atroces fourmillements des orteils jusqu'aux dents. *Tant mieux*, se dit-elle. *Ça veut dire que mon système nerveux fonctionne encore.* Toutefois, il y avait eu un bruit sec derrière son oreille, et le système de communication intégré à ses implants cybernétiques ne lui transmettait plus que des parasites entrecoupés de paroles marquées par l'inquiétude.

– Chase. Ici Tremblay ! Vous me recevez ? Je répète...

La voix de l'agent faiblit puis laissa rapidement place au bruit blanc qui l'étouffa. À cela, seulement deux raisons possibles : soit l'onde de choc de l'explosion avait endommagé son dispositif, soit le centre de commandement et l'agent Tremblay avaient été touchés. Aucune de ces possibilités n'était préférable, puisqu'elle comptait sur les informations de celui-ci pour établir les défenses de la ville et évacuer les civils.

Comme s'il lui obéissait, le système d'alerte aux populations se mit à retentir dans les rues et une voix calme mais autoritaire s'adressa à la ville :

– À tous les citoyennes et citoyens, veuillez vous diriger vers le terminal ferry pour évacuation. Des bateaux vous emmèneront en lieu sûr. Je répète, à tous les citoyennes et citoyens encore en ville, veuillez vous diriger vers le terminal ferry. Il s'agit peut-être de votre dernière chance de quitter Toronto.

Sojourn se releva d'un bond. Ses forces et son équilibre lui revinrent en même temps que sa vision s'éclaircit. Elle épaula son fusil, le regard fixé sur ce qu'elle voyait au bout de son canon. La fumée épaisse et les flammes grandissantes qui l'entouraient confirmèrent ses craintes : Le Secteur zéro avait largué une énorme unité d'artillerie lourde en plein milieu de l'un des croisements les plus fréquentés de Toronto... et atteint son objectif.

Les rues n'étaient désormais plus qu'un champ de bataille.

À peine dix minutes plus tôt, un vaisseau mère de l'organisation avait surgi d'un nuage pour descendre sur la ville. Il avait suffi de quelques secondes pour que ses troupes envahissent le centre-ville et la baie par centaines. Sojourn connaissait bien le Secteur zéro. Elle savait qu'il avait une préférence pour les attaques éclair : il envoyait un nombre colossal d'unités submerger sa cible, tandis que ses escouades d'élite s'en prenaient à son réseau électrique et à ses infrastructures de sécurité. Toutefois, contrairement à sa dernière rencontre avec ces envahisseurs terroristes, cette offensive-là était bien plus précise, comme si ce conflit cachait une stratégie plus évoluée qu'une simple envie de destruction. Depuis que l'ennemi avait débarqué, l'on pouvait entendre un message de propagande en boucle, mais elle n'avait pas vraiment eu le temps de l'écouter.

En tant que stratège, Sojourn était impressionnée par la méthode du Secteur zéro et son efficacité implacable, mais cette pensée disparut lorsqu'une explosion projeta une nouvelle vague de poussière et de débris brûlants dans sa direction.

Elle se prépara à l'onde de choc, confiante en son corps cybernétique renforcé. Mais derrière elle avançaient des équipes des Forces armées canadiennes et du Groupe tactique d'intervention de Toronto. Le blast aurait des effets bien plus dévastateurs sur des soldats non augmentés.

– Couchez-vous ! cria-t-elle avant que tous ne se jettent au sol.

La plupart d'entre eux purent se protéger, mais quelques-uns eurent moins de chance et s'envolèrent comme des confettis pour aller heurter les bâtiments bien entretenus du quartier commerçant. Une fois la poussière dissipée, Sojourn fixa les combattants sidérés qui se tenaient dans son dos. En une fraction de seconde, ils avaient perdu plusieurs de leurs amis et alliés.

Il n'en avait pas fallu davantage.

Elle n'eut pas d'autre choix que de les sortir du choc émotionnel dans lequel ces disparitions aussi soudaines les avaient plongés. S'ils passaient un instant de plus à pleurer leurs camarades, le Secteur zéro prendrait l'avantage. Le sol trembla tandis que l'unité d'artillerie s'approchait d'eux, les canons qui lui servaient de bras tournoyant pour tirer une autre rafale destructrice.

– Si vous m'entendez, convergez sur ma position, cria Sojourn d'un ton si confiant que les troupes se remirent aussitôt en formation. Si vos armes sont de petit calibre, faites un tir de suppression en visant la base de cette machine. Si vous avez des armes énergétiques et des explosifs lourds, alignez-vous des deux côtés de la rue. Abritez-vous derrière les véhicules abandonnés. Ensuite, concentrez vos tirs sur ses canons.

Automatiquement, les soldats de l'armée et les officiers du Groupe tactique d'intervention formèrent plusieurs rangées et adoptèrent une parfaite formation de combat urbain. Après avoir jeté un regard au large éventail de ses troupes, Sojourn bondit sur le toit d'un bus hors service.

– Moi, je m'occupe de la distraire, ajouta-t-elle en s'élançant de son perchoir.

Ses jambes cybernétiques comportaient des conduits de propulsion qui lui permettaient de glisser et de sauter plus vite que la normale. Ainsi, rares étaient les ennemis capables de suivre ses mouvements. Elle avançait à toute allure, passant les carcasses enflammées de voitures et de camions.

Sans s'arrêter, Sojourn tira quelques cartouches de son canon électrique qui firent mouche et forcèrent l'unité d'artillerie à s'immobiliser. Cette dernière

s'efforçait de la viser à l'aide de ses bras armés, mais l'humaine était trop rapide pour qu'elle puisse la verrouiller. De leur côté, les soldats et officiers mitraillaient la machine omniaque dont le corps crépitait telle une boîte de conserve sous une averse de grêle. Sojourn tira une ultime cartouche dans son unité centrale, et leur adversaire rendit l'âme dans un nuage de fumée teinté de flammes.

L'air se remplit de l'odeur piquante et caractéristique du métal brûlé. Elle l'avait découverte lors de la crise, et avait dû vivre avec jusqu'à la dernière de ses missions en compagnie d'Overwatch. Son attention se porta au sud de Yonge Street, sur le quartier financier et récréatif situé au bord du lac Ontario. Le Grand Toronto hébergeait plus de dix millions d'habitants. Il pouvait se trouver ne serait-ce que plusieurs centaines de milliers de personnes dans le centre-ville, pour diverses raisons, et aucune parmi elles ne s'attendait à ce que débarque une armée d'invasion avant même le petit-déjeuner.

Sojourn remarqua alors la myriade de modules de largage qui se profilaient sur le ciel chargé de nuages. Une pluie mortelle que le Secteur zéro faisait s'abattre sur la population. Cette journée virerait au massacre si elle ne se rendait pas tout de suite au terminal ferry, au sud de la ville, pour soutenir l'évacuation en cours. Les autorités avaient prévu de déplacer les survivants dans les quartiers nord, et à raison : la zone était plus dégagée et les montagnes gênaient toute tentative d'attaque terrestre.

Pourtant, quiconque était piégé au sud d'Eglinton Avenue n'aurait que peu de chances de s'en tirer.

Sojourn n'avait pas le choix. Il fallait qu'elle y aille, qu'elle escorte les gens jusqu'au terminal et qu'elle reprenne la ville au Secteur zéro, quartier par quartier.

*À l'intersection de Yonge Street et de Gerrard Street Est
18 h 46, heure locale*

Il avait fallu des heures à Sojourn et à ses alliés pour descendre de quelques kilomètres en direction du centre-ville. Chaque module de largage contenait

SOJOURN N'AVAIT PAS LE CHOIX. IL FALLAIT QU'ELLE Y AILLE, QU'ELLE ESCORTE LES GENS JUSQU'AU TERMINAL ET QU'ELLE REPRENNE LA VILLE AU SECTEUR ZÉRO, QUARTIER PAR QUARTIER.

plusieurs omniaques de combat de l'organisation terroriste, des Unités zéro et des Laserateurs, qu'elle avait déjà affrontés avec Overwatch bien que ceux-ci aient clairement reçu quelques améliorations. D'autres unités d'artillerie lourde ne manquaient pas de sortir de la fumée. Mais plus loin, il y avait aussi de plus gros modules dont surgissaient des machines que Sojourn n'avait encore jamais vues. Pour autant, elle n'avait pas le temps de réfléchir aux implications de cette nouveauté, pas alors que les modèles connus semaient le chaos à perte de vue.

Tous les robots du Secteur zéro possédaient leur propre spécialité, et l'ennemi exploitait du mieux possible leur potentiel. Les Unités zéro servaient de première vague et avançaient inlassablement. Vivian s'intéressa néanmoins à l'un de ces nouveaux robots : il s'agissait d'une unité capable de planer et dont la mobilité rendait sa tête et ses cellules d'énergie difficiles à viser.

Les Laserateurs perfectionnés s'infiltraient dans des zones plus petites, usant de leurs rayons à plasma pour passer les défenses les plus basiques. Mais ce n'étaient que des insectes à côté d'un autre omniaque inédit, un char lourdement blindé et d'une taille particulièrement imposante, dont la tête était ornée d'une corne semblable à celle d'un rhinocéros. Quelque volumineuses qu'elles soient, ces horreurs étaient terriblement rapides.

Grâce à ses yeux cybernétiques, Sojourn pouvait voir plus loin que n'importe quel humain ordinaire. Mais aujourd'hui, elle maudissait ses sens augmentés car ils rendaient ce bain de sang plus palpable encore. Les Unités zéro amassaient les civils dans les étroits canyons en béton des bas quartiers. Les gens étaient trop paniqués pour s'enfuir ou résister. Des proies faciles pour les envahisseurs. Avec leurs rayons à plasma, les Laserateurs découpaient la moindre barricade érigée

à la hâte, le moindre véhicule installé de manière à ralentir l'avancée de leurs semblables. L'un d'eux dégaugea la voie pour qu'un rhinocéros mécanique puisse raser un bâtiment où des habitants avaient cru trouver refuge, et Sojourn dut fermer les yeux.

La situation dégénérait. Elle virait à la catastrophe. Son bataillon de fortune ne comportait même plus une vingtaine d'hommes. *Au départ, nous étions plus de cent*, songea-t-elle, amère.

Cela faisait une éternité que l'époque d'Overwatch ne lui avait pas manqué. Qu'elle n'y avait pas repensé en ressentant autre chose que du regret. La nostalgie lui avait toujours fait l'effet d'une ancre arrimée à son cou, et elle n'avait jamais compris ce besoin qu'avaient certains de ressasser le passé.

Après tout, n'est-ce pas ce que tu voulais, quand tout s'est cassé la figure ? Être seule ? se demanda-t-elle avec beaucoup de dépit. Pourtant, elle devait bien admettre qu'elle aurait tout donné pour regarder derrière elle et y trouver Winston en train de plonger dans la mêlée depuis un lampadaire, ou bien Jack, couvrant ses arrières fort de sa détermination sans faille et de ses dons de stratège. Elle sentit comme un pincement au cœur. Un manque.

Mais Overwatch n'existe plus. Et à juste titre.

Le missile d'une unité d'artillerie lui frôla le crâne et le nuage du propergol lui piqua les yeux, ce qui la tira de ses pensées inopportunes. Le projectile fonça dans un café bondé où un groupe de civils s'était abrité de la fusillade. L'explosion secoua tout le pâté de maisons, dont les vitres volèrent en éclats qui bombardèrent les soldats de Sojourn.

Mais elle n'eut pas le temps de pleurer les disparus : deux fillettes se tenaient près d'une sortie de métro, tétanisées, aussi se rua-t-elle dans leur direction.

Sortez de là ! songea-t-elle. Rassemblant alors toute la force que lui conféraient ses membres synthétiques, elle bondit tout en faisant s'abattre un déluge de feu sur les robots du Secteur zéro à proximité. Après avoir éliminé un fantassin, elle ramassa sa carcasse pour s'en faire un bouclier puis atterrit devant les enfants in extremis. La pluie de bris de verre s'écrasa sur son bouclier de fortune tandis qu'elle s'appliquait à l'équilibrer d'une main et à réunir les petites de l'autre.

— Où sont vos parents ? demanda-t-elle.

TOUT CE QUE SOJOURN POUVAIT FAIRE, À CET INSTANT, C'ÉTAIT LES RÉCONFORTER ET ESPÉRER QU'ELLES SURVIVENT ASSEZ LONGTEMPS POUR VENIR À BOUT DE CE TRAUMATISME. CEPENDANT, ELLE SAVAIT PAR EXPÉRIENCE QUE LA GUERRE ÉCORCHAIT TOUT LE MONDE. ET QUE CETTE BLESSURE, LE TEMPS NE LA GUÉRISSE JAMAIS VRAIMENT.

— Ils... Ils étaient là-bas, répondit la première qui se cramponna à la main de sa sœur, les lèvres tremblantes.

La deuxième lui indiqua le brasier qui avait remplacé le café. Dès qu'elle essayait de parler, c'était un torrent de gémissements déchirants qui s'échappait de ses poumons.

Vivian se contenta d'attirer les deux fillettes contre elle. Puis, sans trouver les mots pour les encourager, elle donna des instructions à l'aînée : éviter les rues dégagées, et suivre la voie qu'elle sécurisait en direction du sud. Le regard distant et en essuyant ses larmes, la petite acquiesça.

Tout ce que Sojourn pouvait faire, à cet instant, c'était les reconforter et espérer qu'elles survivent assez longtemps pour venir à bout de ce traumatisme. Cependant, elle savait par expérience que la guerre écorchait tout le monde. Et que cette blessure, le temps ne la guérissait jamais vraiment.

À l'intersection de Bay Street et de Wellington Street
22 h 18, heure locale

Quand le soleil plongeait sous l'horizon noir de fumée, Sojourn pensait avoir bien entamé les troupes d'invasion. Elle et ses alliés - dont le nombre diminuait bien trop vite à son goût - avaient personnellement éliminé plusieurs centaines d'unités du Secteur zéro en à peine trois heures. Enfin, ils avaient atteint la partie sud de Yonge Street, d'où elle pouvait voir l'eau cristalline et agitée du lac Ontario entre les gratte-ciel. Cette rue apparemment dégagée, ils avaient pris à l'ouest sur Wellington, puis longé le Temple de la renommée du hockey et les tribunaux de la ville pour rejoindre le quartier commercial et récréatif de New Queen Street. L'endroit était un véritable labyrinthe composé d'une multitude d'avenues bétonnées déroutantes qui menaient à autant d'impasses remplies d'attractions touristiques.

Une zone de tir rêvée pour l'ennemi.

Bien qu'épuisée émotionnellement, Sojourn devait s'assurer que les civils aient une chance de s'échapper. En tant que soldate, elle ne connaissait que trop bien le coût des combats urbains : pour chaque personne qu'elle sauvait, trois autres perdaient la vie, quelque part. Dans un monde où les explosions ainsi que les robots froids et sans merci étaient légion, personne n'était en sécurité. Les armes du Secteur zéro transperçaient le béton, le verre et l'acier comme de vulgaires mouchoirs en papier détremés.

N'importe quel tir qui ratait sa cible pouvait continuer sa route jusqu'à l'alimentation d'un hôpital, traverser les murs d'une école, ou bien faire s'effondrer un tunnel de métro à l'heure de pointe. Si la malchance y mettait du sien, une invasion de cette ampleur pouvait entraîner tout un tas de conséquences désastreuses pour les habitants.

Cinq minutes s'étaient écoulées depuis leur dernier affrontement. Sojourn vérifia l'état des soldats qu'il lui restait. Quoiqu'elle ne les connaisse pas personnellement, ils avaient très vite noué des liens sur le champ de bataille.

Toujours en avançant vers l'ouest, sur Wellington Street, Sojourn tenait les comptes : le nombre de cadavres coincés sous les décombres, les traces de pas qui menaient à ce qui n'était plus qu'un brasier, les bâtiments en ruine où se trouvaient certainement des survivants, et les fantassins qu'elle ne pouvait pas se permettre d'envoyer les secourir.

Quiconque voudrait prouver que la guerre était une horreur absolue tenait là l'exposé rêvé. Ici, pas de gloire, seulement des innocents victimes d'un conflit

qu'ils n'avaient même pas eu le temps de comprendre. Vivian pensa à Murphy, sa chienne, qu'elle avait laissée dans son appartement fortifié pour la protéger. La veille encore, elle n'en pouvait plus de ses promenades nocturnes. À présent, elle aurait donné n'importe quoi pour l'entendre gémir derrière la porte.

Mais elle songeait à la veille alors que la ville semblait avoir subi toute une décennie d'attaques. La Toronto qu'elle aimait tant et qu'elle défendait avait disparu. Ce n'était plus qu'un cimetière géant que des mains d'acier creusaient d'heure en heure. Des mains semblables à ses prothèses cybernétiques. Elle se rappela les jours les plus noirs de la crise, quand la métropole avait des allures de fosse commune et qu'il ne se reflétait rien d'autre sur le lac Ontario que d'épaisses colonnes de fumée. Elle cligna plusieurs fois des yeux pour chasser la sensation lugubre de déjà-vu qui l'avait saisie devant ce nouveau spectacle de désolation.

BOUM !

Cinq unités d'artillerie atterrirent sur les carcasses carbonisées de bus et les ruines d'anciens commerces. À peine déployées, elles lancèrent simultanément une énorme volée de missiles qui éventrèrent les rues et les bâtiments avec la force d'un éclair. Le tribunal d'à côté explosa et projeta dans les airs des morceaux de papiers et de vêtements en feu, donnant ainsi à la scène des airs de parade.

Ce tir de barrage eut pratiquement raison du reste de ses troupes. Le raz-de-marée de débris toxiques qui s'ensuivit la sépara des autres. Sojourn contempla l'étendue du désastre, l'estomac rongé par l'angoisse. Elle puisa jusqu'au fond de sa gorge brûlante pour y trouver les mots qu'elle cria à travers la fumée noire et orange qui lui piquait les yeux :

— Que tous les survivants continuent vers le sud, jusqu'au terminal ferry! Avancez à la faveur de l'obscurité en attendant le lever du jour. Si vous voyez des civils, surtout, protégez-les! Si vous êtes en état, regroupez-vous sur ma position, suivez ma voix.

Sojourn patienta quelques instants mais ne reçut en guise de réponse que les cliquetis lointains et ininterrompus des unités ennemies.

En silence, elle rendit hommage à ses camarades tombés au combat, puis sauta dans l'entrée démolie d'une ligne de métro.

Au croisement de Spadina Avenue et de Lake Shore Boulevard West

9 h 48, heure locale

Alors que le soleil dévoilait une Toronto dévastée, de fins rayons jaunes éclairaient l'intérieur du tunnel comme autant de petites lumières faiblardes. Sojourn rampa hors d'une trappe d'accès qui débouchait sur le Harbourfront Centre, une gigantesque station balnéaire qui comportait tout ce dont les touristes les plus aisés pouvaient bien rêver. Elle avait devant elle une vue incroyable. Le lac Ontario, la tour CN, ainsi qu'un complexe maritime qui reliait le grand terminal ferry au meilleur restaurant de la région. Usés, ses yeux parcoururent les environs à la recherche d'ennemis, mais ne trouvèrent qu'une fumée noire opaque.

Elle était presque à court d'assurance et de vigilance. Elle avait fait de son mieux au vu des circonstances. Elle avait perdu contact avec Tremblay. Mené une expédition vouée à l'échec sous prétexte de sauver des vies. Et à présent, sous la fragile protection que lui conférait la solitude, elle se tenait en bordure de sa ville adorée à la regarder brûler. Il se mit à pleuvoir de nouveaux modules de largage, semblables à des gouttes de plomb fondu, qui traversèrent des immeubles et constellèrent le paysage de vastes cratères.

Même les soldats les plus rompus au combat auraient tremblé en songeant aux conséquences de ce débarquement pour les habitants pris par surprise.

Ses améliorations lui permettraient sans doute de tenir plusieurs heures encore face au Secteur zéro, mais resterait-il quoi que ce soit à défendre ? Personne d'autre ne viendrait à la rescousse de Toronto. Elle avait vu les avions de chasse se faire abattre. Elle était là lorsque l'armée canadienne et les forces de police avaient été submergées. Et ce n'était qu'une question de temps avant que ses derniers protecteurs ne succombent aux assauts incessants des envahisseurs.

— À l'aide ! Quelqu'un, au secours ! Aidez-moi, par pitié !

Le brouillard fait d'hésitation et de regret qui obscurcissait son esprit se dissipa aussitôt. Sojourn pivota sur place et leva son fusil avec une précision millimétrique. Au bout du pâté de maisons, un omniaque en uniforme de fast-food courait, poursuivi par une Unité zéro qui le poussait vers une ruelle. Celle-ci

***ELLE AVAIT MENÉ UNE EXPÉDITION VOUÉE À L'ÉCHEC
SOUS PRÉTEXTE DE SAUVER DES VIES. ET À PRÉSENT,
SOUS LA FRAGILE PROTECTION QUE LUI CONFÉRAIT LA
SOLITUDE, ELLE SE TENAIT EN BORDURE DE SA VILLE
ADORÉE À LA REGARDER BRÛLER.***

était juste hors de sa portée, mais elle tira quelques coups de semonce dans sa direction afin de la forcer à se désintéresser du serveur innocent.

Étrangement, l'Unité zéro se contenta de tirer mollement par-dessus son épaule, comme si elle se fichait d'elle, et resta concentrée sur sa cible. Sojourn fonça tout en faisant feu, dans l'espoir que ses balles finissent par l'atteindre et la neutraliser avant qu'elle ne s'en prenne à l'omniaque. Malheureusement, l'ennemi l'empoigna par le cou et le traîna dans la ruelle. Elle l'entendit hurler de terreur et se débattre, puis soudain, plus rien.

Quand elle arriva devant la ruelle, elle se pencha prudemment au coin du bâtiment pour y jeter un œil sans donner l'occasion à l'Unité zéro de l'abattre facilement. Alors, elle se prépara à la réduire en miettes et pénétra dans le passage. Mais il n'y avait personne. Une machine du Secteur zéro qui enlevait un omniaque ordinaire, c'était une première. C'était un acte dénué de toute logique, à moins que l'organisation n'ait subitement décidé de prendre des otages.

Sojourn inspecta lentement l'endroit, mais n'y trouva rien hormis l'entrée principale d'une conduite d'égouts dont s'échappait la puanteur de mille horreurs.

Dans un bruit sec suivi d'un léger sifflement, son système de communications se ralluma en lui faisant l'effet d'une petite secousse mentale :

– Allô ? Ici Sojourn. Répondez, s’il vous plaît.

– Chase ! Ici Tremblay... Content de vous entendre. On essaie de vous recontacter depuis qu’on a été coupés. Des interférences ennemies ont perturbé toutes nos fréquences militaires, mais on a modulé le signal jusqu’à trouver un canal net.

– Faites-moi un rapport des dégâts. Votre équipe va bien ? demanda Sojourn sans parvenir à dissimuler son soulagement.

– Disons que tout est relatif, mais le centre de commandement est en un seul morceau. Où êtes-vous ? Quelques survivants parmi nos troupes ont pu rejoindre le Harbourfront Centre. Les ferries se remplissent et vont bientôt partir, mais on a ordonné à tous les bateaux disponibles dans le coin de continuer à évacuer les civils pris au piège dans le centre-ville.

Le message d’alerte résonna une fois encore, craché par les milliers de haut-parleurs disséminés à travers la métropole qui le répétaient en boucle depuis la veille.

Sojourn sentit comme un poids quitter ses épaules. Malgré les terribles pertes subies dans les rues de Toronto, sa bande hétéroclite de soldats s’était frayé un chemin jusqu’à la baie, au sud, et avait donné au gouvernement le temps de secourir les habitants.

BANG ! BANG !

Ce bruit, c’était celui du bois contre le métal. Plus précisément, celui que produisait une batte de baseball quand elle frappait l’armure d’une unité robotique. Sojourn fit volte-face. Devant elle, un omniaque et une femme affrontaient des Unités zéro accompagnées d’une unité d’artillerie que leurs coups n’arrêtaient pas. Elle en conclut que tous deux ne se faisaient aucune illusion quant à leurs chances de survie, mais qu’ils avaient choisi de se battre jusqu’au bout.

À présent, leurs assaillants les encerclaient, et près d’eux, l’on enlevait d’autres omniaques pour une raison que seul le Secteur zéro connaissait. Vivian se rappela l’époque où elle combattait aux côtés de Jack, quand Overwatch venait de la recruter. Elle savait la facilité avec laquelle les conflits faisaient des victimes. Pourtant, à cet instant, ce n’étaient pas des victimes qu’elle avait devant elle. C’étaient des individus prêts à se battre pour défendre leur liberté

et leur sécurité. Malgré les flammes, la perte de nombre de leurs camarades et l'épuisement, les soldats, policiers et secouristes qui l'avaient suivie ne s'étaient jamais découragés.

Elle repensa aux deux fillettes qui avaient à coup sûr perdu leurs parents dans ce café. Leur regard était plein de terreur, certes, mais en se donnant la main, elles renvoyaient autre chose. Une qualité intangible que seuls les combattants savent reconnaître : du courage.

Lors de la première crise des Omniums, elle avait vu bien des gens renoncer face à des événements moins éprouvants. Ceux-là avaient fui, s'étaient rendus ou avaient expiré dans l'effroi le plus total.

Non, le spectacle auquel elle assistait, c'était celui d'humains et d'omniaques qui se battaient côte à côte pour protéger leur ville. Leur foyer. *Son foyer.* Toronto.

Avec une précision sans faille, Sojourn tira une rafale sur les envahisseurs du Secteur zéro. Voir ses balles abattre leurs cibles et ainsi donner l'opportunité aux deux résistants de s'échapper lui procura une satisfaction sans pareille. Ils pourraient continuer le combat.

FOUUUUUUM ! Elle reconnut le signal d'un ferry en plein départ et se retourna pour voir le premier groupe de civils s'éloigner sur le lac Ontario, où ils seraient en sécurité. Les ponts remplis à ras bord de réfugiés, dont certains s'appuyaient contre les balustrades, lui évoquèrent un bateau de croisière parti pour quelque destination tropicale. À ceci près que ce n'étaient ni des plages de sable blanc ni de délicieux cocktails qui les attendraient, de l'autre côté de la baie. Seulement l'occasion de survivre.

La fatigue et la lassitude qui lui avaient pesé lorsque Sojourn s'était extirpée du tunnel du métro n'étaient plus qu'un lointain souvenir, remplacées par une assurance et une fierté à toute épreuve, ainsi que par une rage intense qui la poussait à avancer. C'était tout ce dont elle avait besoin pour continuer.

Elle se battrait jusqu'au bout, même si cela devait faire d'elle la dernière survivante.